

ETIENNE-FRANÇOIS AYMONIER

(1844 † 1929).

Le doyen des études chames et cambodgiennes s'est éteint à Paris le 21 janvier 1929, cinq jours avant d'avoir accompli sa 85^e année.

Etienne-François Aymonier était né à Chatelard (Savoie) le 2 janvier 1844. Il se destina tout d'abord à la carrière militaire (1). Engagé à 18 ans au 34^e régiment de ligne, il entra à Saint-Cyr en novembre 1866 et fut nommé sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1868 ; affecté au corps d'occupation de Cochinchine, il quitta la France le 18 août 1869 et arriva à Saigon le 19 octobre.

Il semble avoir pris dès le début un vif intérêt au pays et aux populations au milieu desquelles il se trouvait appelé à servir : un an après son arrivée, il était mis hors cadre à la Direction de l'Intérieur, à titre d'inspecteur stagiaire des Affaires indigènes (7 novembre 1870). L'année suivante, à l'Inspection de Travinh où il était détaché, il eut pour la première fois l'occasion de se trouver en contact prolongé avec ce peuple cambodgien auquel il devait vouer une sympathie qui ne se démentit jamais : l'étude de sa langue, de ses mœurs, de son histoire allait bientôt absorber le meilleur de son activité et devenir le but même de sa vie.

Le 1^{er} janvier 1872, il fut nommé inspecteur de 4^e classe, puis, comme conséquence du décret du 10 février 1873, administrateur auxiliaire de 2^e classe. Le 1^{er} avril 1873, il fut adjoint au représentant du Protectorat au Cambodge, qui était alors Moura, auteur d'un ouvrage d'ensemble sur le pays (publié en 1883) [13] (4).

Promu au grade de lieutenant (h. c.) en 1874, Aymonier fut chargé de l'intérim de l'Inspection de Hà-tiên, et de la vérification de la délimitation de la frontière cambodgienne. Il avait acquis dès cette époque une connaissance suffisante du cambodgien pour se voir confier l'enseignement de cette langue au Collège des administrateurs stagiaires à Saigon, et c'est de cette même année 1874 que datent ses deux premiers écrits, un *Vocabulaire cambodgien-français* [1] et un *Dictionnaire français-cambodgien* [2], composés pour les besoins de son cours, et complétés l'année suivante par un *Cours de cambodgien* [3].

Administrateur titulaire de 2^e classe le 15 janvier 1875, Aymonier fut chargé du secrétariat du Service de la Justice indigène, puis promu à la 1^{ère} classe le 1^{er} avril 1875, à la veille de sa rentrée en congé en France (20 mai 1875).

De retour en Cochinchine le 2 août 1876, il fut de nouveau adjoint au représentant du Protectorat au Cambodge qui était à ce moment Philastre. C'est de cette année que date son premier voyage d'exploration à l'intérieur du pays, dans la région de Kômpon Thom.

En 1878, il fut nommé directeur du Collège des administrateurs stagiaires, et son second passage dans cet établissement nous a valu deux de ses ouvrages les plus

(1) Les données chronologiques relatives à la carrière militaire et administrative d'Aymonier m'ont été obligeamment fournies par la Direction des Archives et des Bibliothèques de l'Indochine, à qui j'adresse ici mes plus vifs remerciements.

(2) Les chiffres entre crochets se rapportent aux numéros de la bibliographie.

importants pour l'étude de la langue cambodgienne moderne : ce *Dictionnaire khmèr-français* [7] que n'ont remplacé ni le lexique du P. Bernard, ni le dictionnaire plus complet, mais si fautif et d'ailleurs inachevé, du P. Guesdon ; et ces *Textes khmèrs* [8] qui restent à l'heure actuelle la meilleure chrestomathie à l'usage des étudiants.

Le 1^{er} janvier 1879, Aymonier fut désigné comme représentant p. i. du Protectorat au Cambodge, en remplacement de Moura, qui rentrait définitivement en France : il fut titularisé deux ans après et occupa son poste jusqu'au 10 mai 1881. Entre temps, il avait été promu au grade de capitaine. Pendant son séjour au Cambodge comme chef du gouvernement local, Aymonier fit une série de tournées qui lui révélèrent la richesse archéologique du pays. En août 1879, il suivait le Bras du Lac jusqu'à Păm Čhкот ; en mars 1880, il remontait le Mékong jusqu'à Hân Ćei ; enfin, en mars 1881, il parcourait toute la région du Cambodge central comprise entre ses deux précédents itinéraires. L'épigraphie du Cambodge était alors à l'ordre du jour : Kern venait de déchiffrer pour la première fois des fragments d'inscriptions sanskrites rapportées par Harmand. Utilisant sa connaissance de la langue, Aymonier entreprit la traduction de plusieurs inscriptions khmères modernes et lut pour la première fois les dates en chiffres de quelques inscriptions anciennes [9-10]. Ces premiers travaux épigraphiques publiés dans *Excursions et Reconnaissances* [11] et ses relations de voyage [12] attirèrent l'attention des indianistes à qui Aymonier, de retour en France en 1881, rapportait une série d'estampages d'inscriptions sanskrites. « Elles étaient aussitôt examinées par MM. Barth, Senart et Bergaigne, et ce dernier résumait dans un rapport au président de la Société Asiatique, en date du 12 juillet 1882 (1), les résultats de ce travail commun, qui avait porté sur 19 inscriptions.

« Le *Rapport* de Bergaigne a une extrême importance : il est le premier travail où se trouve une chronologie de l'histoire du Cambodge, depuis le VI^e jusqu'au XI^e siècle çaka, où les plus anciens monuments d'Angkor soient datés avec une approximation suffisante, où les rapports de l'hindouisme et du bouddhisme dans l'empire cambodgien soient précisés. La tâche qui s'imposait après ce premier examen, était d'éditer et de traduire les textes. Les matériaux recueillis jusqu'alors n'y pouvaient suffire. D'abord ils étaient loin de comprendre tous les documents qu'on pouvait espérer réunir ; puis ils ne les présentaient que sous forme de calques, beaucoup moins exacts que des estampages ; enfin on manquait souvent d'indications précises sur la situation relative des faces ou des fragments d'une même inscription.

« C'est pour répondre à ces desiderata que M. Aymonier repartait bientôt pour le Cambodge (janvier 1882), investi d'une mission officielle qui lui laissait tous les loisirs nécessaires à son exploration scientifique, et exercé par M. Héron de Villefosse au procédé d'estampage dit de Lottin de Laval. » (2)

Aymonier quitta la France le 20 janvier 1882 et débarqua à Saïgon le 28 février [31]. Au cours d'une première tournée (20 mars - 26 avril), il parcourut le Cambodge méridional : Kandàl Stürñ, Bati, Prei Krebàs, Trăn, Păm, Bantây Mäs et Sään.

(1) *J. A.*, août-septembre 1882, p. 139.

(2) Extrait de L. FИНОТ, *L'épigraphie indochinoise*, BEFEO., XV, II, p. 118.

Un second voyage (19 mai-25 octobre 1882) le menait par Stürg Trang, Bàrày, Kômpon Svây, Stuñ et Čikrèn dans la région d'Ankor. Il y resta trois mois pendant lesquels il trouva le loisir d'écrire un mémoire qui inaugurerait l'interprétation des inscriptions en vieux-khmèr [16]. Il revint à Saigon par le Grand Lac, Kômpon Čhnân, Kômpon Lén, Čon Prei, Phnom Péñ et Châu-đôc. En novembre 1882, il quittait Saigon pour un troisième voyage (17 novembre 1882 - 10 juin 1883) qui le ramena à Ankor et lui fit parcourir d'abord toute la région à l'Ouest du Grand Lac : Čonkâl, Práh Sròk, Svây Ček, Moñkolbóri, Bättãmbañ. Ce fut ensuite la visite des grands temples de Bën Mälä, Práh Khàn, Kòh Ker. Par Mlu Prei et Tonlé Ropou, il gagna le Mékong qu'il redescendit par Stürn Trèn, Sambór, Kračèh, puis, s'enfonçant à l'Est dans les provinces de Thbón Khmũm, de Prei Vèn et de Bà Phnom, il revint à Châu-đôc, ayant au cours de cette randonnée visité un grand nombre de monuments anciens et estampé deux cents inscriptions [14]. Après un court voyage à Bangkok en juillet 1883, Aymonier repartait de Saigon le 18 septembre de la même année pour un voyage au Laos [39] et au Siam méridional. Partant de Stürn Trèn le 14 octobre 1883, et détachant des escouades d'indigènes informateurs à droite et à gauche de son propre itinéraire, Aymonier remonta le Mékong jusqu'à Bassac et Päk Mun, et, de là, gagna Ūbõn, Sisákèt, Khũkhãn, Rätãnburi, Sũvãnnãphum, Phĩmai et Khòràt [20]. De Khòràt, l'explorateur passa dans la vallée du Nam Sák, et, par Keng Khoi et Sãrãburi, gagna finalement Ayũthya (23 avril 1884), d'où il poussa une pointe dans le Nord jusqu'à Phĩtsãnũlòk. Après un séjour de quelques mois à Bangkok, il quitta le Siam le 29 septembre 1884 et, par Singapour, regagna Saigon où il arriva le 11 octobre.

Ne prenant que quelques semaines de repos à Saigon, Aymonier repart pour le Sud-Annam, avec l'intention de faire pour l'ancien royaume de Champa ce qu'il venait de faire pour le Cambodge; il débarque à Phanrang le 13 décembre 1884 [18]. « Il s'apprêtait à étendre ses investigations aux monuments chams de l'Annam et, dans ce dessein, il avait ramené avec lui plusieurs assistants chams, descendants d'émigrés que la conquête annamite avait jadis rejetés hors de leur patrie. Il s'établit d'abord près de Phanrang, au village de Hamu Laning, d'où il rayonnait dans la contrée environnante. De Phan-rang, il alla visiter le second centre cham, celui de Phan-ri, puis il fit route au Nord par le Khanh-hoà et le Phú-yên. Il se trouvait à Quinhon en juillet 1885, lorsque se produisit le guet-apens de la Cour de Hué contre le général de Courcy. Le lendemain, tout l'Annam prenait feu. Il ne fallait plus songer à avancer, et M. Aymonier dut s'embarquer pour la France sans avoir pu achever son exploration [21,]. En partant, il laissait ses assistants chams entre les mains d'Antony Landes, le savant directeur du Collège des interprètes de Saigon, qui s'en servit pour préparer ses *Contes tjames*, le premier texte en cette langue qui ait été édité et traduit. C'est ainsi, d'après les notes recueillies pendant son voyage, que M. Aymonier publia plus tard une grammaire [23], des textes historiques ou légendaires [25] et une étude générale sur les Chams et leurs religions [28]. » (1)

On ne saurait exagérer l'importance, pour le progrès des études indochinoises, de cette longue mission d'Aymonier, « de cette remarquable exploration du Cambodge,

(1) Extrait de L. FINOT, Préface à J. LEUBA, *Les Chams et leur art*, p. 8.

du Laos et de l'Annam, qui mettait bientôt entre les mains des savants une splendide moisson épigraphique. A la lecture de ces documents, la brume de légendes qui masquait le passé de l'Indochine se dissipa comme par enchantement et dévoila d'un seul coup cinq siècles d'histoire. Les découvertes ultérieures n'ont fait que compléter sur des points de détail les faits ainsi révélés. » (1)

Après un nouveau congé en France en 1885, Aymonier revint en Annam en 1886 comme Résident de la province de Binh-thuận. Il fut nommé cette même année chevalier de la Légion d'Honneur et promu officier l'année suivante. En 1888, il fut nommé Délégué de l'Annam-Tonkin à l'Exposition universelle de 1889 [24] et rentra en France où il ne tarda pas à assumer la direction de la jeune Ecole coloniale. Il conserva ses fonctions de directeur et de professeur de cambodgien jusqu'en 1905, date à laquelle il prit sa retraite avec les grades de résident supérieur honoraire et de chef de bataillon d'infanterie coloniale.

Dans le calme d'une vie désormais sédentaire, Aymonier se mit en devoir de rédiger les notes qu'il avait rassemblées durant ses voyages, et d'utiliser la riche moisson épigraphique qu'il en avait rapportée [29], sans se désintéresser pour cela des découvertes de ses successeurs. Membre du Comité des Travaux historiques et scientifiques et du Conseil de la Société Asiatique, il publia, dans les organes de ces deux institutions, des chroniques sur les découvertes épigraphiques de C. Paris au Quảng-nam, région qu'il n'avait pu visiter lui-même [34-38, 42].

Après la publication dans les Annales du Musée Guimet d'une relation détaillée sur son voyage au Laos en 1883-1884 [39], Aymonier entreprit la composition d'un ouvrage d'ensemble sur le Cambodge. *Le Cambodge* [52] qui comprend trois volumes, parus respectivement en 1901 (*Le royaume actuel*), 1902 (*Les provinces siamoises*) et 1904 (*Le groupe d'Angkor et l'histoire*) donne, dans le cadre d'une description géographique du pays, une somme des données archéologiques et épigraphiques rassemblées par l'auteur. « L'immense majorité des données consignées dans ces trois volumes sera le fruit de mes études personnelles et des renseignements que j'ai recueillis pendant mon séjour au Cambodge et surtout pendant la durée de ma mission épigraphique. » (2)

Dès 1897, Aymonier avait commencé la publication, sous forme d'articles, de quelques-uns des chapitres de son ouvrage [40, 41, 43, 45-49]. C'est l'un de ces articles, relatif au Fou-nan [48], qui déclencha cette polémique (3) dont le résultat le plus triste fut d'aliéner à l'Ecole Française la sympathie d'un homme qui aurait eu tant de raisons de travailler en étroite collaboration avec elle, et qui, dans l'introduction de son *Cambodge*, saluait « la création de cette Ecole d'Extrême-Orient qui est un résultat très direct de ma mission archéologique qu'elle doit continuer dans des conditions infiniment plus favorables à tous les points de vue ». Il avait commis l'imprudence, lui, qui n'avait aucune connaissance sinologique, de s'en prendre aux sinologues : *genus irritabile* ! La riposte de M. Pelliot lui causa une blessure d'amour-propre qui empoisonna les vingt-cinq dernières années de sa vie

(1) L. FINOT, *Les études indochinoises*, Bull. Comité Asie française, 1908, p. 244.

(2) AYMONIER, *Le Cambodge*, vol. I, p. xxii.

(3) PELLIOT, *Le Fou-nan*, BEFEO., III, p. 248 ; AYMONIER [50] ; PELLIOT, *Le Fou-nan et les théories de M. Aymonier*, BEFEO., IV, p. 385.

et qu'il ressentait encore à la veille de sa mort. Sous le prétexte de mettre l'histoire ancienne du Cambodge à la portée de tous, ses deux derniers opuscules [56, 57], œuvres séniles sur lesquelles il serait cruel d'insister, n'eurent d'autre objet que de défendre une cause depuis longtemps perdue et classée. Heureusement, le travail de collaboration entre lui et M. Cabaton, qui devait aboutir en 1906 à la publication du *Dictionnaire cham-français* [54], était déjà presque terminé en 1904, et l'Ecole Française d'Extrême-Orient a ainsi la satisfaction de pouvoir inscrire le nom d'Aymonier parmi ceux de ses collaborateurs.

Avec Aymonier disparaît un des pionniers des études indochinoises. Dans ses écrits, bien des choses sont déjà périmées, et, d'une façon générale, ses constructions historiques se ressentent d'une préparation philologique insuffisante. D'autre part, si une expérience presque quotidienne m'a appris que ses transcriptions et ses traductions d'inscriptions cambodgiennes sont à reprendre dans le détail, je me plais à reconnaître que son *Cambodge* est et restera longtemps encore un indispensable instrument de travail, et que son *Dictionnaire khmèr-français*, sa *Grammaire chame* et son étude sur *les Tchames et leurs religions* n'ont pas encore été remplacés.

Lorsque le progrès des études aura relégué ses travaux au nombre des ouvrages qui n'ont plus qu'un intérêt bibliographique, l'œuvre accomplie pendant sa mission de 1882-1885 qui fonda l'épigraphie khmère sur une base solide et ressuscita les Chams ignorés avant lui, cette œuvre subsistera comme un témoignage de son labeur et de son dévouement à la science, et suffira à assurer à son nom une place éminente dans l'histoire des études indochinoises.

G. CÆDÈS.

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX D'ETIENNE AYMONIER.

1. *Vocabulaire cambodgien-français*. Saigon, 1874, in-4°, autographié.
2. *Dictionnaire français-cambodgien*, précédé d'une notice sur le Cambodge et d'un aperçu de l'écriture et de la langue cambodgiennes. Saigon, 1874, in-4°, autographié.
3. *Cours de cambodgien*. Saigon, 1875, in-4°, autographié.
4. *Notice sur le Cambodge*. Rev. bibl. philol. hist., 1875.
5. *Géographie du Cambodge*. Paris, 1876, in-8°.
6. *Littérature cambodgienne*. Textes traduits pour la première fois. Rev. orient. et amér., N. S., I, 1877, pp. 209-219.
7. *Dictionnaire khmèr-français*. Saigon, 1878, in-4°, autographié.
8. *Textes khmers*. Saigon, 1878, in-4°, autographié.
9. *Inscriptions cambodgiennes*. Rev. orient. et amér., 1877, p. 180, et Actes Inst. ethnogr., VIII, 1878, p. 299.
10. *Chronique des anciens rois du Cambodge*, accompagnée de notes sur les inscriptions cambodgiennes. Exc. et Rec., IV, 1880, pp. 149-190.
11. *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*. I. Les monuments du Cambodge central. II. Inscription cham de Dambang Dek. Notions sur les écritures et les dialectes chams. Exc. et rec., VIII, 1881, pp. 319-350, X, 1881, pp. 167-186.

12. *Excursion dans le Cambodge central*. Bull. Soc. géogr., 1882, pp. 656-663.
13. *Critique du « Royaume du Cambodge » de M. Moura*. Exc. et rec., XVI, 1883, pp. 207-220.
14. *Exploration au Cambodge*, lettre de Saigon en date du 11 août 1883. C. R. des séances de la Soc. de géogr. (9 nov. 1883), 1883, pp. 486-490.
15. *Notes sur les coutumes et croyances superstitieuses des Cambodgiens*. Exc. et rec., XVI, 1883, pp. 133-206.
16. *Quelques notions sur les inscriptions en vieux khmer*. J. A., 1883 (1), pp. 441-505; (2), pp. 199-228.
17. *L'épigraphie kambodjienne*. Exc. et rec., XX, 1884, pp. 253-296.
18. *Lettre sur son voyage au Binh-Thuan, adressée à M. le Gouverneur de la Cochinchine*. Exc. et rec., XXII, 1885, pp. 247-254.
19. *Les Chams*, Rev. d'ethnogr., IV, 1885, pp. 158-160.
20. *Notes sur le Laos*. Région du Sud-Est, détails géographiques. Exc. et rec., XX, 1884, pp. 315-386, XXI, 1885, pp. 5-130, XXII, 1885, pp. 255-347.
21. *Notes sur l'Annam*. I. Le Binh-Thuan. II, Le Khanh-Hoa. Exc. et rec., XXIV, 1885, pp. 199-340; XXVI, 1886, pp. 179-218; XXVII, 1886, pp. 5-29.
22. *Nos transcriptions. Etude sur les systèmes d'écriture en caractères européens adoptés en Cochinchine française*. Exc. et rec., XXVII, 1886, pp. 31-89.
23. *Grammaire de la langue chame*. Exc. et rec., XXXI, 1889, pp. 5-92.
24. *Annam et Tonkin*. Colonies françaises et Pays de protectorat à l'Exposition universelle de 1889. Guide, pp. 27-37.
25. *Légendes historiques des Chames*. Exc. et rec., XXXII, 1890, pp. 145-206.
26. *La langue française et l'enseignement en Indo-Chine*. Paris, 1890, in-8°.
27. *La langue française en Indo-Chine*, Rev. scient., 1891.
28. *Les Tchames et leurs religions*. Rev. hist. Rel., 1891, XXIV, pp. 187-237 et 261-315.
29. *Première étude sur les inscriptions tchames*. J. A., 1891 (1), p. 5-186.
30. [Communication sur la fondation de la dynastie cambodjienne.] C. R. Acad. Inscr., 1891, p. 429-430.
31. *Une mission en Indo-Chine. Relation sommaire*. Bull. Soc. Géogr., 1892, pp. 216-249, 339-374.
32. *The history of Tchampa* (The Cyamba of Marco Polo, now Annam or Cochin-China). Publ. ninth Intern. Congr. Or.; et Imp. and As. quart. review, N. S., VI, 1893, p. 140 et 365.
33. *Sommaire des travaux relatifs à l'Indo-Chine pendant la période 1886-1891*. Publ. IX^e Congr. intern. Orient. Londres, 1893.
34. *Découvertes archéologiques de M. C. Paris dans la province de Quang-nam. Inscriptions découvertes par M. C. Paris au Tchampa*. Bull. géogr. hist. et descr., 1896, pp. 92-95.
35. [Note sur les découvertes de M. C. Paris à Đông-dương.] Bull. géogr. hist. et descr., 1896, p. 329-330.
36. *Rapport sommaire sur les inscriptions du Tchampa, découvertes et estampées par les soins de M. Camille Paris*. J. A., 1896 (1), pp. 146-151.
37. *Note sur les derniers envois de M. C. Paris, chargé d'une mission en Annam*. Bull. géogr. hist. et descr., 1897, pp. 389-390.

38. *Rapport sur le dernier mémoire de M. Camille Paris.* Bull. géogr. hist. et descr., 1898, pp. 247-249.
 39. *Mission Etienne Aymonier. Voyage dans le Laos.* Ann. Musée Guimet, Bibl. d'ét., V-VI. Paris, 1895-1897, 2 vol. in-8°.
 40. *Le Cambodge et ses monuments. La province de Ba Phnom.* J.A., 1897 (1), pp. 185-222.
 41. *Le Cambodge et ses monuments. Koh Kér, Phnom Sandak, Phnom Prah Vihear.* Rev. hist. rel., XXXVI, 1897, pp. 20-54.
 42. [*Découvertes épigraphiques de M. C. Paris.*] J.A., 1898 (2), pp. 359-360.
 43. *Le roi Yaśovarman.* Actes XI^e Congr. intern. orient. ; 2^e sect. : langues et archéol. de l'Ext.-Or., p. 191. Paris, 1898.
 44. [*Communication sur une inscription chame trouvée par le P. Durand à Kon Tra.*] J.A., 1899 (2), pp. 544-545.
 45. *Les inscriptions du Preah Peân (Angkor Vat).* J. A., 1899 (2), pp. 493-529.
 46. *Les inscriptions du Bakan et la grande inscription d'Angkor Vat.* J. A., 1900 (1), pp. 143-175.
 47. *La stèle de Sdok Kâk Thom.* J. A., 1901 (1), pp. 5-52.
 48. *Le Founan.* J. A., 1903 (1), pp. 109-150.
 49. *Le Siam ancien.* J. A., 1903 (1), pp. 185-239.
 50. *Nouvelles observations sur le Founan.* J. A., 1903 (2), pp. 333-341.
 51. *Les fondateurs d'Angkor Vat.* Album Kern, Leide, 1903, p. 165.
 52. *Le Cambodge.* Paris, 1900-1904, 3 vol. in-8°.
 53. *Identification de noms de lieux portés sur les cartes publiées par M. Marcel dans le Siam ancien de M. Fournereau.* Bull. géogr. hist. et descr., 1905, pp. 43-44.
 54. (en collaboration avec A. CABATON) *Dictionnaire cam-français.* Publ. E. F. E. -O., vol. VII, Paris, 1906, in-8°.
 55. *L'inscription chame de Po Sah.* B. C. A. I., 1911, pp. 13-19.
 56. *Un aperçu de l'histoire du Cambodge.* Paris, 1918, in-12.
 57. *Histoire de l'ancien Cambodge.* Strasbourg, s. d.
-